GUILTY HOUSTON, 2015

CONCLUSION

Les barreaux se referment sous mes yeux avec leur claquement désagréable. Il va falloir que je m'habitue : la liberté, c'est fini pour moi. Je ne ressortirai que fripée et ridée, sauf remise de peine exceptionnelle, mais je n'y crois pas. On fait de moi un exemple : après tout, quatre flics sont morts, et les U.S.A. n'aiment pas qu'on touche à sa police.

Je me rappelle le soir fatidique avec une acuité surprenante. Je n'en étais pas à un mojito de trop, ni deux : j'étais au bord du coma éthylique. Mais sur la route, au volant de ma décapotable, et à fond les ballons. Je l'avais cherchée, cette ivresse, et je l'avais trouvée. L'ivresse qui te fait oublier le chagrin, l'ivresse qui te fait apprécier le vent, l'ivresse qui filtre toutes les bonnes décisions. Lorsque j'ai entendu la sirène et aperçu le gyrophare, j'ai écrasé l'accélérateur. Pas moyen que je me refasse choper, je me disais. Et puis le monde dérape : il a fallu que je freine pour éviter un cruiser de police. Trop tard, j'ai foncé dedans. Je fais des tonneaux et le temps s'étire. Les flics mourront bientôt, et moi, ma caisse s'est écrasée. Je m'extirpe de la carcasse fumante de ma bagnole. Je m'assieds sur le trottoir, même pas la force de chialer : je regarde le feu sous les lampadaires orangés, les flashs bleu et rouge intermittents.

La prison n'est pas l'antichambre de l'enfer, comme on me l'avait dit. C'est une lente agonie. Rien à faire, à part dévaliser la bibliothèque et mourir d'ennui : les journées passent, plus mornes l'une que l'autre. Les filles sont sympa. Je vois en Jessica la nana que j'aurais aimé être : moins rangée, plus ouverte, elle a ses démons mais elle a la rage de vivre. Un soir, on boit des coups grâce au **pruno** 2 3 12 30 32 de Dominique – dégueu mais au moins ça nous saoule – et la tête de Jess vient se poser sur mon épaule. Un doux moment de chaleur. Et puis nos mains s'égarent, nos bouches trouvent le chemin l'une de l'autre.

On se fait même **tatouer** 7 26 **par Jasmine** 11 8 22 46, et on en profite pour lui acheter de la came. Ça, ça nous apaise un moment. Un jour, je me rends compte que je dois faire une croix sur une vie normale. Pas de mari, pas de petite famille parfaite, pas de môme qu'on pourrait voir grandir, tartiner de crème solaire les étés, auquel on lirait des histoires le soir... Pas moyen que j'y **renonce** 17 18. Petra se tapait un maton, je me suis dit « et pourquoi pas moi ? » **Son mec** 8 10 20 36 46 48 49, Einstein... malgré son patronyme, c'était pas le couteau le plus affûté du tiroir, mais en plus, il était pas trop mal gaulé. Et même avec ça, il matait le cul ou les nibards de toutes les détenues. Dans le genre queutard, je demande le roi, Einstein !

Suffisait de quelques trucs. D'abord, foutre Petra au trou au bon moment, histoire d'avoir le champ libre. Jasmine m'a filé un **coup de main** 12 20 27 28 36... Et puis après, le coincer aux chiottes, lui foutre la main au cul, c'était facile. Ses bas instincts ont fait le reste. Il aura suffi de quelques rapports pour tomber en cloque. La vraie difficulté, c'était après. Il a fallu cacher ça à tout le monde... et surtout à Jess. Même si je lui ai revendu mes serviettes...

Jessica... je la soupçonne de vouloir me **faire avorter** 19 ÉVÉNEMENT A. Parce qu'elle sait qu'il y a moyen qu'on me sorte de taule, ou parce qu'elle se sent trahie. Mais je crois qu'elle ne pige pas que cela ne change rien entre nous. Du moins pas pour moi. En bonne arnaqueuse, elle a profité d'Einstein. Le dindon de la farce, lui... Il a fait banque de sperme, et maintenant, pigeon... Elle l'a fait chanter, et elle s'est payé des trucs sympas. Du **parfum, du rouge à lèvres** 5 19 22... un semblant de normalité du dehors. Je crois que ça lui a fait du bien, d'avoir du blé à dépenser.

Je parie que cette vieille chouette de Dominique **a deviné** 3 32. Je vois bien comment elle m'observe, comment elle me talonne. On a déjà parlé foi, on n'est pas d'accord du tout, et je pensais que ça en restait là... mais je suis sûre qu'elle **mijote** 3 16 25 4:00 AM un truc...

Il règne une atmosphère pesante, comme un orage qui va éclater. Dominique, Jess, Jasmine qui fait la prudente, Petra la cocue qui semble avoir communiqué avec Einstein. Mais moi, ça va. J'ai une vie en moi. Un petit être qui ne demande qu'à grandir, qui va, j'en suis sûre, être une belle personne.

C'est dans les douches que la tempête crève. Je me savonne en sifflotant. Le rideau s'ouvre. Petra est devant moi, le visage fermé. Elle plaque sa main sur mon visage. Je baisse les yeux, je vois un **éclair vert** 2 8 14 20 25 34 et rouge.

Le rouge, c'est mon sang qui gicle.

J'ai l'impression d'être ivre à nouveau : le monde tourne et se confond. L'éclair vert qui s'abat à répétition, les nuages rouges dans l'eau, l'orange de l'uniforme de Petra.

Et puis l'obscurité.